

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SIGNÉ DE LA CROIX

QUATRIÈME PARTIE — LES GROTTES D'ETRETAT

XI — PIERRE L'ASSOMMEUR

—Miracle !... oria le maligoureux.

—Adresse ! répondit le péoitent.

Chacun se regarda avec stupéfaction.

—Guillaume l'Egorgeur ! appela le coë-re.

Mais le péoitent l'in terrompit en haussant les épaules.

—Quoi ! fit-il d'une voix méprisante, sont-ce là les épreuves que tu médites ?... Reconnaître par leurs noms tous ceux qui nous entourent !... Faut-il te les nommer ? Soit, j'y consens !

Celui-ci que tu viens d'appeler, et qui s'en va par la ville vêtu d'un bon pourpoint et de mauvaises chaussures, se donnant pour un marchand ruiné par les guerres, c'est un "marcandier."

Ce jeune homme ivre, qui chante avec son compagnon et deux ribaudes, c'est un "orphelin" qui tremblote le jour et se plaint du ciel qui l'a privé de ses parents.

Cet autre qui nous regarde avec des yeux étincelants, et qui, aveuglé sur le pont aux Marchands, implore la charité des bonnes âmes, c'est un "rifolé." Celui-là qui dort là-bas, c'est un "capon" qui, avec un samarade, s'en va jouer sur le Pont Neuf, feignant de perdre pour attirer les dupes.

Cet estropié, c'est un "piètre"; ce faux voyageur, c'est un "polisson."

Cet autre qui n'en peut mais, tant il s'est gorgé en soupant

et qui demain tombera d'insanition sur la place du Palais, c'est un "frano-mitou."

Celui-ci, qui mange du savon pour jouer l'épileptique, c'est un "sabouleux." Ces trois pèlerins revenant sans cesse de pèlerinage, ce sont des "callots," des "hubains," des "coquillards."

Et celui-là, là-bas, qui se laisse battre par un fillo, c'est un "drille" qui s'en ira, le jour venu, l'épée au côté comme un vieux soldat mutilé.

Faut-il continuer ? dit le péoitent en changeant de ton. Est-ce la peine de faire le dénombrement de la cour des Miracles et l'énumération de toutes les familles d'argotiers qu'elle renferme ?

—Cornes du diable ! hurla le coë-re en s'agitant sur son tonneau, tu en sais aussi long que moi !

—Est-ce à de si misérables vétilles que vous devez attacher de l'importance ? continua le péoitent au milieu de l'attention générale. Au lieu de demander à ceux qui viennent de vous dire qui vous êtes, exigez donc d'eux qu'ils vous apprennent quelque moyen d'augmenter vos forces et vos ruses !

—Ils n'ont raison, dirent quelques voix.

—Eh bien ! qu'il nous apprenne quelque chose, lui qui parle ! criaient



... Quant à ceux-ci, qu'on les pendo !

cinq ou six hommes en s'adressant au coë-re.

—Oui ! oui ! mettons sa science à l'épreuve ! cria l'assemblée entière qui entourait le péoitent.

—Que sait-tu et que peux tu ? demanda le coë-re.

—Tout ! répondit le péoitent.

—Tu es donc le diable ? Satan en chair et en os ?

—Peut-être !... répondit encore le mystérieux personnage. Cette singulière et ambitieuse réponse produisit deux effets opposés sur la foule.

Les uns, obéissant à l'esprit du temps, qui admettait naïvement le merveilleux et l'impossible, surtout en ce qui touchait aux choses infernales, se recueillirent avec une terreur respectueuse.

Ceux-là étaient en grande majorité.

Les autres, le plus petit nombre, la minorité incrédule et turbulente, firent entendre des rires moqueurs.

Le coëtre demeurait indécis et stupéfait.

—Silence ! fit le cagou d'un voix étranglée par la peur.

Bon cœur, bon corps, bonne physionomie,
Boire matin, fuyr noise et tristesse...

—Entends-tu, Simone ? hurla Pierre l'Assommeur, entremêlant ses invectives à la buvotière des retrains de la ballade des « Enfants sans soucy », de Clément Marot.

La voix de Pierre l'Assommeur parut tirer la foule de son indécision.

—S'il est le diable ! dirent quelques-uns, qu'il fasse plier les jarrets à Pierre l'Assommeur.

—Qu'il l'assomme ! dirent les autres.

—Pierre est ivre, disait une voix.

—C'est quand il est ivre qu'il a toute sa force ! répondit-on de tous côtés.

—L'épreuve de Pierre l'Assommeur ! cria l'assemblée.

—Ohé ! Pierre Poing-de-Fer ! hurla un malingreux.

—Ohé ! Pierre-de-Taille ! fit un autre en jouant sur la dénomination et la haute stature de l'interpellé.

—Ohé ! Pierre la Massue !

—L'épreuve ! l'épreuve ! vociféra la foule.

—Ohé ! Pierre l'Assommeur, prince des argotiers, grand due des narquis, cria le coëtre. Ça ! présente-toi céans !

—Pierre l'Assommeur, au tonneau ! glapit le cagou.

Pierre n'entendait pas ; il appelait toujours Simone l'Égyptienne, laquelle se gardait de répondre, ne voulant plus faire crédit à sa pratique.

Un groupe se détacha et s'approcha de l'argotier.

Celui-ci, enlevé de son banc, se laissa complaisamment porter en triomphe jusqu'au pied du trône.

Remis sur ses jambes chancelantes, il fit entendre un grognement sourd.

—Pierre l'Assommeur, il s'agit d'assommer ! cria le coëtre.

L'œil du bohémien, morne, hébété, idiot, se leva avec un éclair d'intelligence.

—Voilà ! fit-il en étalant son poing formidable.

—Noël ! Noël ! hurla la foule.

—Où est l'objet ? demanda l'argotier en se raffermissant sur ses larges pieds.

—Là ! là dirent cent voix, tandis qu'autant de bras désignaient le pénitent.

—Ça ! fit Pierre l'Assommeur ; ce sac de farine ?

—Oui ! oui ! oui !

Pierre leva le bras.

—Champ libre ! cria la foule comme elle avait crié lors de la lutte de Jehan de la Potence et de Jacques le Baguenaud.

Le pénitent ne fit pas un mouvement. Ses deux bras disparaissaient enfoncés dans les fentes de sa robe.

—Prends garde, Pierre, c'est le diable ! dit un franc mitou en riant.

—Alors, je vais le renfoncer dans l'enfer !... hurla Pierre l'Assommeur en se précipitant.

Le géant, poussé par son instinct de bête fauve, avait subitement reconquis son aplomb et l'élasticité de ses membres.

Sa main herculéenne s'était dressée menaçante, les doigts fermés, les nerfs contractés ; puis le poing s'abattit en fondant l'air.

Le pénitent ne recula pas. Arrachant précipitamment son bras droit engagé sous sa robe, il présenta, avec un geste rapide, sa main ouverte à la hauteur du visage de son ennemi.

Résultat de la puissance magique, ou d'une combinaison chimique, l'effet fut instantané et foudroyant.

Le poing s'abaissant retomba sans frapper ; Pierre chancela, ses jambes fléchirent et il roula dans la boue aux pieds du pénitent.

La foule se recula avec stupeur.

—Satanas ! murmura-t-on sourdement.

Le coëtre était demeuré bouche et yeux ouverts, ne trouvant ni un geste ni une parole.

Le pénitent fit entendre un rire sec et strident.

—Croyez vous ?... fit-il.

Tous s'entre-regardaient...

Tout à coup, au milieu du silence profond qui suivit ces paroles, car peu à peu l'attention avait fini par gager toute la cour des Miracles, le son d'un cor vibra du côté des Filles-Dieu, et un bruit sourd, causé par le galop d'un cheval sur la boue humide, retentit sur la même direction.

—Qu'est-ce là ? fit le coëtre en se retournant sur son tonneau.

Des clameurs confuses lui répondirent ; puis ces clameurs, éloignées d'abord, se rapprochèrent rapidement et se transformèrent en un nom distinctement prononcé par mille bouches différentes.

—La Chesnaye ! La Chesnaye ! criaient les argotiers.

—La Chesnaye ! répéta la foule qui se pressait autour du trône.

—La Chesnaye ! dirent à la fois le pénitent et Hector.

À la triple lueur des torches, des feux et des lanternes, on aperçut un personnage dominant la masse de toute la hauteur de son torse.

Les rangs s'écartèrent brusquement et un cavalier, accourant à toute bride, se dirigea droit vers le centre de la place.

Ce cavalier portait le costume de voleurs noir et le manteau rouge désigné par le prévôt de Paris en traçant le signalement de l'insaisissable bandit.

Un masque rouge cachait la moitié du visage, dont l'autre moitié se dérobait sous une barbe noire et inculte.

Des cheveux noirs, longs et hérissés entouraient le front.

Arrivé à la hauteur du tonneau, le cavalier arrêta sa monture, s'élança de sa selle sur le trône sans toucher terre, et, poussant brusquement le coëtre qui s'empressait cependant de lui faire place, il prit seul possession du trône.

—La Chesnaye ! La Chesnaye ! Noël ! Noël ! criaient la foule, oubliant, dans l'enthousiasme causé par la présence de l'illustre capitaine, et les vœux qui venaient de s'accomplir et la personne de celui qu'elle avait été tenté de prendre pour le diable.

C'est que le nom de La Chesnaye était alors connu de tous les voleurs, mendiants et meurtriers ; c'est que ce nom redouté était cher à tous ces cours gangrenés par le vice, la débauche et le crime ; c'est que l'admiration et la crainte qu'inspirait le per-

sonnago au costume noir et rouge étaient sans limites et sans bornes ; c'est que La Chesnaye, enfin, était apparu quatre fois déjà avant cette nuit du 14 mars 1805 dans la cour des Miracles, et que chaque fois de ces quatre fois il avait apporté généreusement aubaine aux argotiers en les associant momentanément à l'une de ses expéditions pour laquelle il se trouvait dans la nécessité de renforcer sa bande, et, chaque fois, il s'était arrangé pour faire bonne part aux enfants de la cour des Miracles, leur abandonnant, après partage égal entre eux et les siens, la moitié de son butin de chef.

Aussi l'accueil qui lui était fait était-il empreint d'une joie, d'un délire, d'un amour tels que le bon roi Henri eût été fort satisfait de recueillir pareille expansion de tendresse, lorsqu'il se montrait à son peuple bien aimé.

La Chesnaye, sans paraître le moins du monde ému, touché, étonné ou embarrassé de tous ces témoignages d'affection et d'admiration, plongea ses deux mains dans les poches de ses chausses et les en retira pleines à déborder d'écus d'or, de testons, de sous d'argent, de grands blancs et de petits blancs de France, de pistoles d'Espagne, de noble à la rose et de saluts d'Angleterre.

Puis, faisant pleuvoir autour de lui cette averse généreuse :

—Argotiers ! cria-t-il d'une voix sonore : Voici la bienvenue de La Chesnaye.

Et quatre fois il répéta la même manœuvre, et quatre fois la foule se rua avide et frémissante, avec des cris effrayants, des trépignements, des luttes, des bousculades, des chutes, des expressions indéfinissables de rage et d'ivresse, de colère et de bonheur.

V

LA CHESNAYE

Grand coëtre, cagoux, marquis des Saboulex, princes des Narquois, duos d'Egypte, huisseries, s'étaient précipités eux-mêmes pour recueillir leur part de la manne bienfaisante, sans souci des coups, des trépignements ni de leur propre dignité.

Durant quelques instants, ce fut un pêle-mêle général, un tohu-bohu fantastique, un cataclysme de têtes, de corps, de bras, de jambes, un monceau de haillons grouillant et s'épanchant dans la fange, dont le spectacle de dix mille insectes rampant sur une charogne, peut à peine donner une idée amoindrie et confuse.

La Chesnaye regardait tout cela à travers son masque avec le calme imperturbable d'un philosophe cyoïque.

Quant à Hector et au pénitent, ils s'étaient mis à l'écart, peu soucieux de se trouver pris dans les flots mouvants de cette mer de guenilles.

Au nom de La Chesnaye, hurlé d'un bout à l'autre de la cour des Miracles, ils s'étaient tout d'abord reculés, se regardant avec un double geste de surprise et de désappointement, de colère et d'impatience.

Puis, lorsqu'ils avaient vu accourir sur son cheval blanc, dont la robe disparaissait sous les pans du manteau rouge, le cavalier masqué acclamé par la foule, ils s'étaient reculés encore, le pénitent en saisissant la crosse d'un pistolet caché sous sa robe, le sergent en portant la main à son épée.

Profitant du tumulte provoqué par la libéralité du capitaine, ils s'étaient promptement jetés dans l'un des coins obscurs de la place et gagnant l'une des maisons ignobles dont nous avons parlé, ils s'étaient arrêtés contre la muraille à demi-croûlante,

disparaissant sous l'ombre protectrice de la taverna de Simone qui se dressait à quelques pas, empiétant sur le sol de la cour des Miracles.

Placés admirablement pour tout voir sans être vus, ils s'étaient tous immobiles, n'échangeant pas même une parole.

La Chesnaye, qui n'avait apporté aucune attention aux deux personnalités, noyées au reste dans les flots de cette foule agitée et inouïable, La Chesnaye frappa du pied la tonne et leva la main :

—Silence ! cria-t-il.

Cette voix forte, sonore, aux accents vigoureux, bien autrement puissante que l'organe maigre et dur du cagou, domina le tapage et fut entendue de tous.

Les argotiers, obéissant avec un ensemble merveilleux, chacun se tut et un silence profond, attentif, régna dans la cour et dans le cul de sac.

Laurent, Jean sans Rate et Rougegorge, saisis d'une terreur facile à comprendre en voyant apparaître le chef qu'ils avaient tenté de livrer la veille, s'étaient prudemment défilés derrière un quadruple rang d'argotiers.

La Chesnaye promena autour de lui un regard investigateur, puis ce regard, de clair qu'il était d'abord, devint peu à peu sombre et farouche, les sourcils du bandit se contractèrent et un éclair menaçant jaillit de sa prunelle étincelante.

—Argotiers ! s'écria-t-il d'une voix rude, je vous ai toujours été fidèle, moi, comment se fait-il que vous ne le soyez pas, vous ?

—Nous ! crièrent à la fois tous les assistants stupéfaits de cet exorde auquel ils étaient loin de s'attendre.

—Oui, vous ! répéta La Chesnaye. La trahison est ici et je viens la trouver pour la punir !

—La trahison ! répondit le coëtre. Tu te trompes, La Chesnaye !

—Je ne me trompe pas. Hier, j'ai failli être livré par trois traîtres, et ces trois traîtres sont trois enfants de la cour des Miracles !

—Nomme-les ! dit le coëtre.

—Leurs noms ? leurs noms ? demanda la foule.

Puis on entendit de tous les points de la cour un concert de vociférations effrayantes.

—A mort les traîtres ! hurlait-on.

Jean sans Rate, Rougegorge et Laurent s'entre regardaient en pâlisant.

—Leurs noms ? répéta la foule avec furie.

—Les traîtres, les voici, cria le capitaine, et du doigt il désigna le groupe des trois hommes qu'il avait pu apercevoir du haut de son tonneau en dépit des efforts que les trois espions faisaient pour dissimuler leur personne.

Au geste de La Chesnaye, les argotiers s'étaient tous tournés vers le point désigné, et ceux qui se pressaient autour de Laurent et de ses complices s'étaient subitement reculés, les trois accusés demeurèrent isolés au milieu d'un cercle vide.

Puis, mue par un même sentiment, la foule, un moment muette et indécise, se rua sur les espions en poussant des cris féroces ; Jean sans Rate, Laurent et Rougegorge furent en un instant enlevés, entraînés et jetés au pied du trône sur lequel se tenait la redouté bandit.

Le grand coëtre avait fait un pas en avant.

—Ceux-là t'ont trahi ? dit-il.

—Oui, répondit le capitaine.

—Où et quand ?

—Hier à la foire Saint-Germain. Ils avaient promis de me livrer au lieutenant civil.

—Laurent, Rougegorge, Jean sans Rate, vous reconnaissez-vous coupables ? demanda brusquement le coëre au milieu du silence qui s'était rétabli comme par enchantement.

Les trois accusés n'osant nier leur crime en face de La Chesnaye, baissèrent la tête sans répondre.

—Hoh ! cria le roi des argotiers. Trois cordes, décrochez trois lanternes et accrochez ces trois drôles !

Rougegorge, Jean sans Rate et Laurent avaient de nombreux amis parmi les sujets du grand coëre, mais personne pourtant ne se hasarda à prendre leur défense.

Robin le Rouge se baissa, ramassa une brassée de cordes qui gissaient à terre au pied du tonneau et l'apporta.

Les trois patiente, qui, connaissant la justice expéditive du lieu, croyaient déjà toucher à leur dernière minute d'existence, poussèrent un soupir de soulagement.

Ils pensaient que le capitaine allait leur faire grâce.

—Misérables ! dit La Chesnaye en s'adressant au trois espions, vous méritez la mort, vous le savez. Vous êtes coupables de trahison envers moi, et vous êtes si bien convaincus de votre crime, que vous ne pouvez trouver une seule parole pour vous défendre.

Mais il ne me suffit pas que votre trahison soit punie par une prompte et courte pendaison, il faut que chacun de ceux qui vous entourent connaisse toute l'étendue de votre infamie, il faut que chacun sache comment La Chesnaye peut se rire des traîtres et échapper aux griffes de la justice.

Toi, Rougegorge, tu devais me livrer au lieutenant civil. A quelle heure ? en quel lieu devais-tu accomplir ton crime ?

Réponds nettement sans hésiter, et sans mentir, sinon je remplace la corde qui t'attend par des tortures auprès desquelles les brocards de M. de Paris ne sont que des soulèvements de velours.

Allons ! avance et parle hautement !

Rougegorge, pâle et défait, fit un pas en avant.

—A neuf heures, balbutia-t-il, dans la loge d'un rôtisseur située au centre de la foire.

—Étais-je donc à cette heure dans cette loge ?

—Oui !

—D'autres que toi m'y ont-ils vu ?

—Oui, capitaine.

—Quels sont ceux-là ?

—Mathias le Camus, Jacqueline la Longe et Tallebot le Bossu.

—Mathias, Jacqueline et Tallebot, confirmez-vous les paroles de Rougegorge ? demanda le bandit.

Les deux argotiers et la ribaude répondit affirmativement.

—Donc, à neuf heures, j'étais dans la loge du rôtisseur ? reprit La Chesnaye.

Maintenant, Jean sans Rate, réponds à ton tour aux mêmes questions, et souviens-toi de ma menace.

L'argotier, tout tremblant, confessa qu'il devait faire arrêter La Chesnaye à neuf heures au Champ-Crotté, que le capitaine était à cette heure-là au lieu indiqué, et il en appela au témoignage de Pierre l'Assommeur ; mais Pierre l'Assommeur, toujours évanoui depuis sa chute, ne put répondre.

Deux ou trois autres enfants de la cour des Miracles cependant déposèrent aussitôt avoir assisté, la veille au soir, sur le Champ-Crotté, aux exercices équestres du capitaine, qu'ils avaient parfaitement reconnu.

—Donc, dit encore La Chesnaye, j'étais également à neuf heures sur le Champ-Crotté ?

Puis ce fut le tour de Laurent.

Celui-ci déclara avoir dû remettre entre les mains du prévôt de Paris le capitaine La Chesnaye, qu'il avait vu à neuf heures devant la maison de Jonas.

Sulpice les Jambes-Torses, lequel s'était tenu parmi les valets groupés à la porte de l'académie de jeux, confirma la version donnée par Laurent.

Ces trois suppositions successives, écoutées avec une religieuse attention par les argotiers, produisirent sur eux un effet saisissant.

—Donc, reprit La Chesnaye, j'étais à la même heure en trois endroits différents de la foire ! non-seulement ces trois hommes le prétendent, mais beaucoup d'entre vous l'affirment !

Argotiers ! continua-t-il en élevant davantage sa voix puissante, la trahison ne peut rien contre moi, vous le voyez, et il m'est aussi facile de déjouer une trame ourdie contre moi que de punir ceux qui oseraient tenter de devenir mes ennemis !

Quant à ceux-ci... qu'on les pend !

Une sorte de stupefaction semblait avoir frappé la foule entière.

Ce don d'ubiquité dont le célèbre bandit paraissait réellement jouir était un nouveau prestige venant se joindre à tous ceux qu'il possédait déjà.

En faisant suivre son apparition inattendue au milieu de la cour des Miracles de cette petite scène admirablement exécutée par lui, La Chesnaye avait évidemment voulu placer sous sa dépendance tous ces esprits aventureux, sur la fidélité desquels il pouvait à bon droit avoir des doutes incessants.

Trop intelligent pour ignorer que l'étrange, l'in vraisemblable, l'impossible même ont toujours et de tout temps une action directe sur les masses, le capitaine avait habilement exploité les idées superstitieuses de son époque.

Il était certain que pour les argotiers La Chesnaye possédait une puissance surnaturelle.

C'était la première fois qu'on tentait de le trahir, et la leçon devait être bonne pour ceux qui se fussent sentis disposés à abandonner sa cause.

Puie ce sentiment d'infériorité, que se reconnaissait la foule, allait se joindre l'exemple salutaire de la punition des coupables.

—Qu'on les pend ! avait dit froidement le bandit.

A l'espèce de stupeur qui s'était emparée des argotiers succéda presque aussitôt une explosion générale de cris et de hurlements.

—Vive La Chesnaye ! mort aux traîtres ! vociférèrent les enfants de la cour des Miracles.

—Les cordes ! cria le grand coëre.

—Grâce ! balbutièrent les condamnés.

Mais leur voix suppliante fut étouffée par le tumulte.

Robin le Rouge et quelques autres dignitaires du royaume d'Argot, pour lesquels remplir l'office d'aide du bourreau n'était nullement déroger à leur charge, se précipitèrent sur Laurent et ses deux compagnons.

Ceux-ci, comprenant qu'ils ne devaient attendre ni pitié ni miséricorde, essayèrent d'échapper par la force au supplice qui les menaçait.

Ivres de terreur et de rage, ils entreprirent une lutte impossible.

Alors ce fut un pêle-mêle sans nom, des rugissements capa-

bles de déchirer les oreilles les moins délicates, une agitation se faisait sentir jusqu'à l'extrémité de la cour.

Le grand coëtre criait et gesticulait, Pierre l'Assommeur demeurait toujours évanoui.

Sulpice les Jambes-Torses avait repris son somme, Mathias et Jacqueline leur conversation d'amour, les deux ribauds et leurs compagnons leur orgie, et Talbot le Bossu ses chansons, débitées de sa voix nasillarde.

La Chesnaye calme, impassible, immobile, semblait étranger à ce qui se passait sous ses yeux.

Enfin, trois des quatre lanternes éclairant le centre de la cour tombèrent bryamment, puis, à la place de ces trois lanternes surgirent à la fois trois têtes humaines à la face contractée, aux yeux jaillissant hors de l'orbite, à la bouche effroyablement grimaçante, et trois corps se tordant dans les convulsions de l'agonie se balancèrent dans l'espace.

—Capitaine, dit le coëtre, justice est faite !

Tout à coup une voix criarde domina le tumulte. C'était Talbot le Bossu qui chantait :

Dans la ville un jour, sur le tard,
Arriva un brave soldard,
Sur un cheval courant la poste,
Et s'en va loger chez un hôte
Où il fut servi et traité,
Honoré, chéri, respecté...

Une seule lanterne éclairait ce spectacle indescriptible.

Comme Talbot achevait son couplet, la lune, jusqu'alors cachée sous les nuages, se dégagait soudain, et sa lumière tremblotante tomba sur la cour des Miracles, rendant plus lugubre et plus épouvantable encore la scène qui s'y accomplissait.

La Chesnaye, debout sur son tonneau au milieu de ces trois cadavres qui se balançaient près de lui, semblait le génie du meurtre entouré de ses victimes.

Il promena sur les argotiers un regard satisfait, et fit un nouveau geste pour imposer silence.

La foule se pressa avide.

—Sujets du royaume d'Argot, commença le bandit en prononçant lentement chaque parole avec des intonations vibrantes qui permettaient à tous les auditeurs d'ouïr distinctement, argotiers, frères de la besace, rougets, grisons, ribauds et ribaudes ! quatre fois déjà je suis venu auprès de vous, et quatre fois je vous ai menés à de franches lippées et à de friandes curées ! Vous souvenez-vous ?

—Oui ! oui !... cria-t-on de tous côtés. Vive La Chesnaye ! vive La Chesnaye !

—Eh bien ! cette cinquième fois encore je viens vous chercher pour vous conduire aux largesses de la fortune, pour vous mener à la source de l'or, pour vous placer en face des plus beaux trésors de la France !

« Vous venez de voir comment je sais découvrir les traîtres, vous verrez comment je sais récompenser mes fidèles. Cette fois encore me suivrez-vous !... »

Une explosion affirmative répondit au bandit.

—Vive La Chesnaye ! hurla la foule.

—Argotiers ! continua La Chesnaye dominant le tumulte, à vous alors les diamants et les perles fines, les broderies d'or et les sous monnoyés, les armes précieuses et les bijoux inestimables ! à vous la soie, le velours et les pistolets !

« Qui veut se gorger de bons vins et de fine ambrée ? Qui veut se ruer dans le sang et dans le pillage ? »

« Enfants de la Bohême ! c'est demain dimanche gras ! c'est demain jour de liasse ! c'est demain jour de mascarade ! Laissez vos hâillons ! Cette nuit, prenez vos dagues, et demain chaque argotier parera sa ribaude de robes royales, de riches dentelles, de colliers précieux, et demain chaque ribaude verra son argotier ruisselant de velours et de fourrures, sous un pourpolot doré et sous un feutre empanaché !

« Demain, liasse et débauche pour tous ; cette nuit, sac, pillage et bataille pour chacun !

La Chesnaye s'arrêta.

La foule entière était électrisée par ses paroles : c'était un vacarme à faire devenir sourde l'oreille la moins sensible.

—A sac ! en route ! Vive La Chesnaye ! A nous le pillage, à nous les trésors ! vociférait-on avec des exclamations menaçantes et furieuses !

—Vous me suivrez donc ? demanda La Chesnaye.

—Oui ! oui !

Et les affirmations roulèrent comme un tonnerre dans un ciel d'orage.

—Où cela veux-tu donc nous conduire ? demanda le coëtre en se rapprochant.

—A l'hôtel d'Espagne ! répondit La Chesnaye.

VI

EN AVANT LES RIBAUDS !

—A l'hôtel d'Espagne ! avait répété le coëtre avec stupéfaction.

—Eh ! sans doute ! s'écria La Chesnaye. Où dont pourrais-je vous conduire pour trouver curée meilleure et plus belle ? Ne sais-tu donc pas qu'il y a bal masqué cette nuit chez don Pedro de Tolède ?... Tout la cour est là ! Toute la cour dans ses plus riches costumes de fête et parée de ses plus beaux bijoux.

—Mais il y a aussi les gardes de l'ambassadeur, fit observer le roi des gueux en hochant la tête, les gardes de la prévôté, les laquais, les valets, les estafiers des ducs et de la noblesse, les archers de la ville...

—Mais vous êtes six cents hommes valides et bien déterminés, interrompit La Chesnaye s'empresant de combattre l'effet que produisait la judicieuse et prudente observation du chef, mais deux cents des miens sont prêts et attendent le signal ; mais parmi les archers, les soldats, les valets, les pages, les laquais, les estafiers, vous trouverez des camarades et des compagnons obéissant à mes ordres, mais dans la bal même j'ai introduit mes plus dévoués, mais tous vous fussent ils hostiles que notre nombre réuni atteint le double du leur... mais jamais plus beau coup de filet ne se présentera pour nous !

Argotiers ! continua La Chesnaye, en s'adressant directement aux bohémiens, savez-vous que don Pedro a quatre mille pistoles doubles dans ses coffres ?

—Quatre mille pistoles doubles ! murmura la foule.

—Que ces coffres sont dans la salle basse voisine de son cabinet d'armes et que j'ai les clefs de cette salle ? Savez-vous que ses meubles sont incrustés de pierreries et que le sac de l'hôtel rapportera plus d'un million de livres ?

—Un million ! s'écrièrent les argotiers émerveillés.

—Autant vous est assuré par les bijoux et les vêtements des danseurs et des danseuses !...

—Muzique ! dit gravement le coëtre en oubliant sa réflexion précédente.

—Entre vous et les miens partage égal par moitié, et de plus, je vous abandonne ma part de chef !

—Vive La Chesnaye ! hurla-t-on.

—Plus de deux cents pistoles par homme ! continua le butin.

—Et des toilettes pour toi, Jacqueline la Tongue ! cria Mathias le Camus. A sac l'hôtel de l'ambassadeur !

—Et un pourpoint pour moi ! hurla Sulpice les Jambes-Torses, lequel s'était réveillé à point pour entendre le discours entraînant de La Chesnaye. A sac la cour et la ville !

—Et du vin pour tous ! grommela une voix sourde, à sac ! à sac !...

C'était Pierre l'Assommeur qui, revenu de l'évanouissement où l'avait plongé le péché en lui faisant respirer sans doute quelque composition énergique, écoutait, bouche bête, ne comprenant au discours du bandit que la possibilité d'un pillage.

—Et des bijoux, mes amours ! cria l'un des deux jeunes gens assis près des deux filles.

—Et des coups ! murmura Tallebot le Bossu.

—Et des pistoles ! firent les deux joueurs réconciliés par la perspective du butin.

—A sac l'hôtel ! répéta Mathias.

—A sac ! à sac ! cria la foule.

—En avant ! hurlèrent les plus éloignés.

—Vivent les enfants de l'argot, cria La Chesnaye.

La foule défila en clameurs épouvantables, frémissante et décidée qu'elle était à se ruer sur la proie qu'on lui présentait.

La Chesnaye, ou plutôt le faux comte de Bernac, ou mieux encore Reynold, car c'était lui, avait atteint son but.

C'était là le projet dont il avait fait part à ses frères dans le petit salon bleu avoisinant la salle de danse, avant de quitter l'hôtel de l'ambassadeur.

Le plan était simple, hardi, d'une réussite aisée et immédiate.

A l'aide du tumulte occasionné par une attaque, au milieu des scènes de violence, de meurtre, de pillage qui auraient lieu, frapper l'Égyptien aux paroles menaçantes, tuer Giraud, l'archer rouennais, enlever Diane, la charmante fille du prévôt de Paris, devenant crimes faciles à accomplir.

Auquel Reynold n'avait-il pas hésité.

Tout d'abord il voulait, revêtu du costume traditionnel de La Chesnaye, agir avec sa bande, gardant ainsi pour lui et les siens tout le bénéfice de l'expédition, que le sac de l'hôtel et les bijoux des invités devaient rendre productive.

En quittant la demeure de l'ambassadeur, il s'était rapidement rendu dans cette maison de la rue du Paon, où Humbert avait conduit maître Eudes et Aldah, maison où nous avons vu pénétrer déjà Reynold, alors que nous ne le connaissions que sous le nom de comte de Bernac et qu'il se dirigeait vers le tripot de Jonas, dans la foire Saint-Germain.

Mais, d'après les ordres donnés par lui-même et transmis par Humbert, la plus grande partie de la bande des trois frères s'était déjà dirigée vers la route de Normandie.

Trente hommes seulement, les plus déterminés et les plus fidèles, il est vrai, demeuraient près du vieillard et de la jeune fille.

Ce petit nombre rendait le projet arrêté inexécutable, mais Reynold possédait un esprit fertile en expédients.

A défaut des siens il songea aussitôt à se mettre à la tête des argotiers de la cour des Miracles.

Pas un instant n'était à perdre, car l'heure avançait rapidement : il quitta la maison de la rue du Paon, après avoir revêtu le costume que nous avons décrit, et s'élança vers la cour des Miracles.

Ce nouveau mode d'agir lui convenait même beaucoup mieux que le premier adopté par lui.

En effet, tout l'odieux du crime allait retomber en entier sur les argotiers, et Humbert, continuant à demeurer dans le bal, devait mettre le faux comte de Bernac à l'abri de tous soupçons.

Connaissant de longue main l'art de remuer ces masses dégradées, se rebut de la société dont il faisait de temps à autre ses auxiliaires, il avait voulu d'abord inspirer l'étonnement, le saisissement et la crainte.

L'affaire des espions le servait à merveille pour atteindre ce triple résultat, et nous avons vu avec quel art il sut mettre en œuvre cette magnifique entrée en scène.

Voyant les argotiers dominés entièrement par lui, il leur communiqua alors ses projets, mais seulement, dans son discours aux sujets du grand coiffeur, il avait soigneusement caché la nécessité qui le contraignait à avoir recours à eux.

Il voulait conduire les argotiers jusqu'à l'hôtel, les pousser à l'attaque, puis cette attaque engagée, les laisser piller et voler à leur aise, rentrer, lui, par les jardins et retrouver dans le salon bleu Humbert, Mercurius, Diane, Catherine et Caméleon.

Caméleon devait enlever la fille du prévôt et la conduire aux hommes que Reynold aposterait à la porte du jardin.

Pendant ce temps, Mercurius enlèverait les trésors de l'ambassadeur, et Reynold et Humbert frapperaient l'un l'Égyptien, l'autre l'archer Giraud.

Puis tous fuiraient au milieu du désordre, laissant les argotiers aux prises avec les gentilshommes, qui ne manqueraient certes pas de se défendre.

—Vivent les enfants de l'argot ! s'était écrié Reynold en terminant son discours.

—Vive La Chesnaye ! répondit la foule.

La cour des Miracles était dans une agitation extrême, dans une effervescence impossible à rendre.

Durant quelques instants ce fut un vacarme et un pélemêle à croire que le silence et l'ordre ne parviendraient jamais à se rétablir.

Hommes, femmes, enfants, vieillards, chefs et soldats, infirmes et valides, malades et bien portants allaient, venaient, couraient, s'entreusaient, se choquaient, s'enchevêtraient, criaient, hurlaient, gesticulaient avec une animation et un entrain capables de donner le vertige au cerveau d'un observateur, si toutefois un observateur se fût aventuré dans ce royaume des voleurs et des vagabonds.

Ce n'était point chose rare alors dans la bonne ville de Paris qu'une expédition semblable à celle qu'allaient tenter les argotiers sous la conduite de La Chesnaye, et sous les ordres de leur chef.

Ainsi que nous l'avons dit autre part, la police, telle que nous l'entendons aujourd'hui, n'existait point à cette époque, et ne devait naître même qu'un demi-siècle plus tard, vers la moitié du règne de Louis XIV, par les soins de M. de La Reynie.

La prévôté de Paris possédait bien une certaine puissance ; mais les vieilles coutumes féodales, que n'avait pas encore détruites Richelieu, ce continuateur de Louis XI, et ce prédécesseur de la révolution de 1789, rendaient cette puissance bien

faible et bien peu protectrice pour les habitants de la grande ville.

Les abbés, les prieurs, certains seigneurs même, prêt-à-dant encore aux droits de justice, de censive et de voirie sur les propriétés leurs, s'interposaient entre l'autorité du prévôt et ceux que cette autorité menaçait, et ils ne permettaient pas toujours aux archers de la ville de poursuivre les gens réfugiés sur ces terres de privilège.

De là de monstrueux abus d'impunité dont profitaient habilement les malfaiteurs.

Les vols, les assassinats s'accomplissaient souvent en plein jour, en pleine rue, en présence de la foule, qui ne s'en émouvait pas autrement.

La nuit, des coups de mains étaient fréquemment exécutés tantôt sur une riche maison de la bourgeoisie, tantôt sur un hôtel de la noblesse, et cela dans les quartiers les plus peuplés.

Et telle était la terreur inspirée par les bandits, que les voisins de l'habitation menacée n'osaient prendre parti contre les voleurs, et demeurait soigneusement enfermés chez eux, se tenant cois, ne jugeant même pas prudent d'entr'ouvrir leurs fenêtres.

Aussi, non-seulement les habitations royales : le Louvre, le Palais, la Bastille, les Tournelles, étaient-elles minutieusement gardées, mais encore la plupart des hôtels des seigneurs, et grand nombre d'abbayes et d'églises, avaient conservé précieusement les orfèvres dont les avaient entourés les architectes du moyen âge.

Forcer, piller, saccager un hôtel où se trouvait réunie l'élite de la cour et de la gentilhommerie du royaume, pouvait donc être chose difficile à tenter, dangereuse à entreprendre, et hardie à exécuter ; mais elle ne devait en aucune façon paraître jolée à proposer à des malfaiteurs avides de crimes.

Seulement l'expédition, pour être menée à bonne fin, demandait une conduite sage et certaines mesures de précaution indispensables.

Mais les argotiers, sur ce point, s'en rapportait entièrement à La Chesnaye, dont l'audace, le génie, le bonheur et le courage étaient devenus proverbiaux parmi les voleurs.

Tous, électrisés, enthousiasmés par les paroles du bandit, oubliaient le danger qu'ils allaient courir, pour ne songer qu'à la brillante et splendide proie sur laquelle ils allaient se ruer.

Tous se préparaient, tous s'armaient, les uns d'épées, de dagues, de poignards, les autres d'arquebuses, de mousquets, de pistolets ; ceux-ci prenaient une lance, une pique, une hallebarde, ceux-là une hache, une masse de fer, une faux.

—A la besogne ! hurla le coëbre ; à vos rangs, argotiers !

Un grand mouvement se fit : la cour entière parut se vider, et une longue ligne noire la coupa dans son centre.

—A propos, dit Pierre l'Assommeur complètement dégrisé et remis de son évanouissement (l'évanouissement avait obéi à l'ivresse, et l'espoir du pillage avait fait disparaître l'évanouissement) : à propos, reprit-il, où donc es-tu le diable enfarné que je dois assommer ?

—Le nouveau compagnon ? dit Robin le Rouge.

—Oui, ajouta Mathias le Camus qui avait pris rang, tenant toujours sous son bras celui de Jacqueline La Longue à laquelle il promettait robes de velours, dentelles d'or et diamants en collier.

—Je ne le vois plus, répondit Godard Pied-de-Bœuf en se haussant sur les extrémités de ses membres inférieurs, dont la volumineuse ampleur lui avait valu son surnom caractéristique.

—Et Hector le Narquois ?

—Non plus.

—Tiens ! ils étaient là tout à l'heure, fit Guillaume l'Egorgeur.

—Crois-tu que c'était le diable ? demanda Jacqueline.

—Hé, hé, il'en avait la mine ! répondit Mathias.

—Et la force ! ajouta Godard. Hein, comme il a failli assommer l'Assommeur ? Avez-vous vu ?

—Dis donc, Pierre, tu as dû y voir trente-six chandelles !

—Hum ! hum ! fit Pierre l'Assommeur, il y avait de la magie, c'est sûr ; il ne m'a pas touché.

—A vos rangs ! répéta le coëbre.

Les retardataires accoururent à la voix du chef, et bientôt la foule fut prête à se mettre en marche.

Guillaume l'Egorgeur avait dit vrai : Hector et le pénitent étaient à peu de distance ; mais, traversant la place en suivant la ligne d'ombre, ils en avaient atteint l'extrémité.

Tous deux avaient assisté en frémissant au terrible drame qui venait de s'accomplir sous leurs yeux, et, bien que les trois pendus fussent d'abominables scélérats dont la fin par la corde était inévitable, ces actes de justice violente avaient vivement impressionné les deux spectateurs.

Puis, au moment où La Chesnaye avait jeté à son auditoire l'espoir de mettre à sac l'hôtel de l'ambassadeur, Hector et l'inconnu avaient tous deux frissonné, et leurs mains, se rencontrant, s'étaient pressées convulsives.

Enfin, aux hurlements joyeux poussés par les argotiers :

—Ventre Mahon ! murmura le vieux sergent, nous sommes venus trop tard ! Deux minutes plus tôt vous les teniez, maître, vous les dominiez de toute votre puissance, ils vous obéissaient, et La Chesnaye trouvait la cour vide ! Pâques-Dieu ! c'est jouer de malheur !

Maintenant rien ne les arrêtera ! Je les connais ! Autant vaudrait tenter d'enlever un os à une troupe de chiens affamés : tout est perdu !

—Peut-être !... murmura le pénitent, mais à voix si basse qu'Hector ne l'entendit pas.

Puis La Chesnaye avait continué son discours.

—C'est Reynold ! se disait le compagnon du vieux sergent. Oh ! c'est lui ! c'est bien lui ! je le reconnais, et cette fois je suis certain ! Mettre à sac l'hôtel de l'ambassadeur ! Oh ! je devine ses projets ! Reynold et son père tueront Maro, et ils espèrent ainsi demeurer maîtres de leur infernal secret !...

Damnation !... ne pouvoir rien et avoir un de ses ennemis en face !... Un mot, un signe, et je me fais massacrer ici comme je me serais fait tuer là-bas !

Mais Aldah ! Aldah ! où est-elle ? où l'ont-ils conduite ?... Oh ! je le saurai !... je le saurai !

Et le pénitent reportait son attention sur l'orateur et sur l'auditoire.

Puis La Chesnaye avait achevé sa péroraison, et les cris, les acclamations avaient éclaté de toutes parts.

—Alors ! tout est décidément bien perdu, avait murmuré le vieux sergent.

—Je ne crois pas, répondit son compagnon.

Et saisissant Hector par le poignet :

—Viens ! dit-il.

Tous deux s'élançèrent,

Cette partie de la place qu'ils traversaient, la plus près des cahutes et la plus éloignée du centre, par conséquent, était plongée dans une obscurité presque complète.

Le pénitent et Hector couraient silencieusement, mais le long capuchon du premier, dont l'extrémité libre descendait jusqu'à la poitrine, gênait sa respiration et entravait ses mouvements.

Enlevant par un geste brusque le sac de laine blanche, il le rejeta en arrière sur ses épaules et demoura tête nu.

Une vieille ribaudo sortait de son ignoble réduit, un poëlon d'une main, une chandelle de l'autre.

La lumière vacillante frappa en plein visage le compagnon du sergent, et cela va au passage la physionomie expressive de Van Helmont, resplendissante alors d'audace et d'énergie ardue.

Le trajet accompli par les deux hommes les avait conduits de la queue à la tête de la colonne des argotiers.

Van Helmont se pencha vers Hector et lui donna quelques ordres à voix basse.

— J'ai compris ! murmura le sergent.

(A CONTINUER.)

Commencé le 15 Septembre, 1887 — (No 404).

Toute personne qui s'abonne à ce journal reçoit gratuitement, outre la prime mentionnée à la dernière colonne, le commencement de ce feuilleton.

VARIÉTÉS

— Papa, qu'est-ce qu'un imbécile ?

— Un imbécile, mon fils, est un homme qui chatouille avec une patte la jambe de derrière d'un cheval.

— Et alors se rend-il compte de sa bêtise ?

— Non, mon fils, pas dans ce monde.

* * *

Un propriétaire fait déguster à un amateur son petit vin du cru.

— Hum ! C'est un velours, lui dit-il en faisant claquer sa langue.

— Hum ! Un velours... fit le dégustateur avec une grimace, un velours... épinglé.

* * *

M^{rs} Dame de C..., qui cache dix ans de son âge, se doute bien qu'elle n'est pas crue comme parole d'évangile.

Aussi, pour se tromper elle-même, est-elle toujours à quêter auprès des personnes de bonne volonté des compliments sur sa jeunesse.

— Voyons, disait-elle l'autre jour en adressant à quelqu'un dont elle ne connaissait pas assez le penchant pour l'ironie, est-ce que je paraiss véritablement les trente-et-un ans et huit mois dont me gratifie mon acte de naissance ?

— Certes non.

— Et quel âge me donneriez-vous bien, alors ?

— Oh ! madame, à peine les huit mois.

A VENDRE À BON MARCHÉ — HISTOIRE DES CANADIENS-FRANÇAIS, par Benjamin Sulte, complète et en parfait ordre. S'adresser ici.

NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement à échéance pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'une des séries ci-dessous :

Première Série — Le Roi des Voleurs; Le Trésor de Strongsey; Les Héritiers du Poignard; Le Secret de l'Intendant; Le Duo de Kandos; Les Deux Duchesses; Les Forçats de l'Amour; L'Homme des Grèves; Le Crime d'un autre; L'Amour à l'Épée; Un Noviciat; historiettes, variétés, etc., etc.

Deuxième Série — La Fille de Marguerite; L'Homme des Grèves; L'Amour à l'Épée; Le Crime d'un Autre; Un Noviciat; historiettes, etc., etc.

Aucun des feuilletons ci-dessous (complet et au choix) sera envoyé franco, sur réception de 50 cents :

— Une Vengeance de Peau-Rouge — La Fille de Marguerite — Le Roi des Voleurs — Les Héritiers du Poignard — Le Secret de l'Intendant — Le Duo de Kandos et Les Deux Duchesses — Les Dramas de l'Argent.

Les prix que coûteraient actuellement ces feuilletons en librairie, varient entre \$2.00 et \$5.40 chacun.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, ou qui s'abonnera pour trois ans recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus énumérés et les suivants :

Exili l'Empoisonneur — Une Vengeance de Peau-Rouge; — La Demoiselle du Cinquième — Le Testament Sanglant.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00; six mois, 50 cts, payable d'avance. On peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livré à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

MORNEAU & C^{ie}, Éditeurs,
Boîte 1923 475^e Rue Craig, Montréal.